
PAUL RICOEUR ET LA PRIMAUTE DU MONDE DU TEXTE

I. LE PROBLEME DU MONDE DU TEXTE

L'interprétation textuelle en tant que discipline scientifique a connu un développement remarquable grâce à l'œuvre de Paul Ricœur. Confronté dès les années 1960 au problème de l'exégèse biblique de la symbolique du mal, le philosophe français s'est mis à la recherche d'une méthodologie herméneutique originale. Il éprouva d'abord une fascination pour le devenir-texte du discours et prit le texte comme le point de départ de l'action humaine en tant qu'acte d'habiter le monde. Ayant ensuite mis au jour la relation d'inclusion mutuelle entre la méthodologie philosophique de l'interprétation et l'herméneutique biblique, il tira une double conclusion : d'un côté, l'interprétation des Ecritures apparaît comme une application régionale ou contextuelle de la théorie générale de l'interprétation propre à l'herméneutique philosophique et, de l'autre, l'interprétation biblique se subordonne l'herméneutique philosophique comme un *organon*.¹

Que l'on considère l'herméneutique biblique comme une province de l'herméneutique textuelle ou que l'on établisse l'herméneutique générale simplement comme un *organon* pour l'interprétation des textes, le texte semble s'affirmer comme le centre de toute entreprise herméneutique. Dans cette perspective, Paul Ricœur présente le « monde du texte » comme « le centre de gravité de la question herméneutique »². Dans la présente étude, nous voudrions introduire une réflexion d'ambition très modeste sur la notion de « monde du texte » qui apparaît comme la lame de fond de la philosophie herméneutique de Paul Ricœur. De façon particulière, notre propos s'intéresse à la place du concept de « monde du texte » dans la constitution du soi dans l'œuvre de Paul Ricœur. La question qui nous met en mouvement s'énonce donc ainsi : quelle est la médiation exercée par le concept de « monde du texte » dans la compréhension du soi *qui vient à la lecture* ? Nous parviendrons à la réponse que la trajectoire de sens tracée par la flèche du « monde du texte » s'achève dans la *refiguration créatrice* du monde du lecteur et dans la métamorphose de sa subjectivité.

¹ Paul Ricœur, *L'herméneutique biblique*, coll. « La nuit surveillée », Paris, Editions du Cerf, 2001, p. 37.

² Paul Ricœur, « La fonction de distanciation », in *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, Paris, Cerf, 1986, p. 102.

II. LA NOTION DE MONDE DU TEXTE

Cette notion a une visée éminemment existentielle. Elle veut manifester « la fonction positive et productrice de la distanciation au cœur de historicité de l'expérience humaine »³. Il nous faudra la définir avant de la mettre en lien avec le concept de distanciation dans le procès de l'interprétation de notre auteur. Pour plus de clarté dans notre propos, rappelons d'abord l'idée architectonique qui structure toute l'activité herméneutique de Paul Ricœur : « Se comprendre, pour le lecteur, c'est se comprendre devant le texte et recevoir de lui les conditions d'émergence d'un soi autre que le moi, et que suscite la lecture. »⁴ Cette thèse centrale autour de laquelle notre auteur articule sa philosophie herméneutique a un caractère programmatique qui se déploie sur trois différents axes.

Selon le premier, pour qu'il y ait lecture, il faut un lecteur. Conséquemment, à côté du monde du texte, il y a naturellement le monde du lecteur. Ainsi, l'activité de lecture se donne à saisir comme le lieu de croisement entre deux mondes : le monde du texte et le monde du lecteur. Autrement dit, la signification d'un texte lu ne peut surgir qu'à l'intersection entre le monde du texte et le monde de ses lecteurs. En deuxième lieu, la notion de *monde* ne saurait faire de l'ombre à celle de *texte* ; elles s'articulent étroitement, car même si le monde référé par le texte devient le sol d'encrage d'une nouvelle ontologie de l'existence, l'importance que revêt la notion de monde est due à la sorte de monde que le texte *redécrit* pour le lecteur. Le troisième axe est l'émergence d'un être nouveau qui reçoit du texte une compréhension plus vaste de soi. Avant de situer la notion de monde de texte dans le riche faisceau conceptuel qui lui donne sens, il convient de circonscrire certaines notions préliminaires qui commandent la suite de notre développement.

L'INTERPRÉTATION, LE TEXTE, LE MONDE DU TEXTE ET LE MONDE DU LECTEUR

L'interprétation est le travail de pensée qui consiste à démêler le sens caché dans le sens apparent, à déployer les différents niveaux de signification impliqués dans la signification littérale⁵ d'un texte. L'œuvre d'interprétation, avant d'être un acte du lecteur, est une opération de lecture immanente au texte lui-même, un fait du texte, une activité dans le texte par le texte, action dont l'acte extérieur de lecture est la saisie et le prolongement. Le travail du lecteur n'est que la continuation du travail qu'opère le texte sur lui-même. Quant au texte, il est appréhendé comme tout discours fixé par l'écriture. Il découle de la pétrification de la parole spontanée ; la fixation du discours

³ Paul Ricœur, « La fonction de distanciation », in *Du texte à l'action*. Op. Cit., p. 102.

⁴ Paul Ricœur, *Réflexion faite*, Paris, Esprit, 1995, p. 60.

⁵ Paul Ricœur, « Herméneutique et existence », in *Le Conflit des interprétations*, Paris, Cerf, 1969, p. 16.

par l'écriture est constitutive du texte lui-même⁶. La notion de texte est extensible à toutes les œuvres de culture que l'on peut interpréter : c'est l'exemple des paraboles, des tableaux de peinture, des films... Le texte se caractérise également par son dynamisme, il a le pouvoir d'engendrer au *sens*, il a vocation de dire l'être et l'homme, il *réfère* aussi un monde habitable. Selon la distinction opérée par Frege et rapportée par Ricœur, le *sens* est immanent au discours textuel, c'est l'objet idéal que le texte vise. Quant à la *référence*, elle est sa valeur de vérité, sa prétention à atteindre la vérité et à exprimer le monde⁷. Le lecteur qui aborde un texte est captivé par un modèle de monde, celui que projette le texte.

En ce qui concerne la notion de monde, elle est à entendre de deux manières :

« Par *monde du texte* j'entends le monde déployé par le texte devant lui, pour ainsi dire, comme l'horizon de l'expérience possible dans lequel l'œuvre déplace ses lecteurs. Par *monde du lecteur* j'entends le monde effectif dans lequel l'action réelle est déployée au milieu d'un 'réseau de relations', pour employer une expression de Hannah Arendt dans *The Human Condition*. »⁸

Cette double définition permet de lever une équivoque. Le monde du texte n'est ni l'intention de l'auteur, ni les structures de sens immanentes au texte, mais l'univers de vie concrète que façonne le texte. « Ce qui est à comprendre dans un récit, ce n'est pas d'abord celui qui parle derrière le texte, mais ce dont il est parlé, la chose du texte »⁹, c'est-à-dire, la sorte de monde que l'œuvre déploie en quelque sorte en avant du texte. Le *monde du texte* ou la *chose du texte* est la réalité référée par le texte « à savoir la sorte de monde que l'œuvre déploie en quelque sorte en avant du texte »¹⁰. Comme dans une *fusion d'horizons*, le monde du texte est appelé à *refigurer*, à *redécrire*, à *refaire* le monde du lecteur. Au vrai, comme le suggère Ricœur, l'œuvre lue déplace le lecteur dans un monde qui advient comme un champ d'expérience humaine, un horizon de vie concrète et une temporalité nouvelle. C'est sous l'influence du monde du texte que le sujet lisant, par le simple acte de lecture, parvient à l'interprétation de soi et à la compréhension de soi.

Ricœur aussi met en évidence un deuxième concept fondamental pour la théorie de l'interprétation, celui de la distanciation, comme préalable à une juste appropriation du texte. L'élaboration de la théorie du texte conduira Ricœur à une discussion serrée avec Gadamer autour de la notion de distanciation.

⁶ Paul Ricœur, « Qu'est-ce qu'un texte ? », in *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, Op. Cit., p. 137-138.

⁷ Paul Ricœur, *idem*, p. 113.

⁸ Paul Ricœur, *L'herméneutique biblique*, Op. Cit., p. 32 (Texte traduit et cité par François-Xavier Amherdt).

⁹ Paul Ricœur, « Expliquer et comprendre », in *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique*, Op. Cit., p. 168.

¹⁰ Paul Ricœur, *idem*.

**LE TEXTE COMME PARADIGME DE LA DISTANCIATION DANS LA COMMUNICATION :
LE DIFFÉREND RICŒUR - GADAMER**

La distanciation est la première étape de toute appropriation du sens, de toute compréhension de soi. En vertu de son autonomie par rapport à son auteur historique, à cause de sa pertinence sémantique propre et de son intention référentielle, le texte devient un véritable paradigme de distanciation. Selon le principe de distanciation, une double attitude s'ébauche devant un texte : soit on opte pour la lecture structurale et la recherche objective du sens du texte, soit on laisse le texte nous suggérer une nouvelle référence à appliquer à la vie présente. Cette deuxième attitude respecte plus la démarche de Ricœur pour qui un texte n'est jamais fermé sur lui-même, il doit faire l'objet d'une actualisation. Interpréter, dit Ricœur, « c'est prendre le chemin de pensée ouvert par le texte, se mettre en route vers l'*orient* du texte. »¹¹

Cette précision faite, la question se pose néanmoins de savoir si le texte doit se déconnecter complètement de son histoire lorsqu'on l'aborde à partir des outils d'analyse. C'est d'ailleurs l'objet de l'opposition de Ricœur à Gadamer. Dans sa contribution intitulée « La fonction de distanciation »¹², notre auteur expose le différend philosophique qui l'oppose à Gadamer. D'après ce dernier, en vertu de la condition langagière de l'homme, son appartenance à une tradition passe par l'interprétation et l'appropriation des héritages culturels consignés dans les œuvres de culture. Selon cette façon de voir, nous sommes toujours situés dans l'histoire et prenons part au devenir historique réel. Ricœur partage tout à fait cette conception de l'homme dans l'histoire. Il remettra en cause la démarche de Gadamer seulement lorsque celui-ci opposera son concept de conscience historique d'*appartenance* à celui de la *distanciation aliénante*, c'est-à-dire à la présupposition d'aliénation qu'inspire la méthode des sciences.

Pour Ricœur, le ressort essentiel de l'œuvre de Gadamer est l'opposition antinomique entre la *distanciation aliénante* (comme condition de possibilité de l'objectivation) et la *participation par appartenance*.¹³ La résultante en est que si l'on opte pour l'attitude méthodologique de distanciation avec le texte, on doit renoncer à la densité ontologique de la réalité historique étudiée. C'est-à-dire que l'objectivation de la réalité à travers les sciences empêche l'interprète de communier à la tradition historique. Ricœur trouve cette alternative antinomique de la part d'un auteur qui accorde une place prépondérante à l'efficacité historique ainsi qu'aux sciences de l'esprit. Il se demande dans ces conditions : « comment est-il possible d'introduire une

¹¹ Paul Ricœur, « Qu'est-ce qu'un texte ? », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 156.

¹² Paul Ricœur, « La fonction de distanciation », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 102.

¹³ Paul Ricœur, *idem*, p. 101.

instance critique quelconque dans une conscience d'appartenance expressément définie par le refus de la distanciation » considérée comme aliénante ? »¹⁴

L'originalité de Ricœur semble résider dans son effort de conciliation des méthodologies concurrentes d'interprétation. Son postulat méthodologique est le dialogue entre l'herméneutique et les disciplines sémiologiques et exégétiques. A travers le concept de texte, Ricœur tente de surmonter l'aporie sous-jacente à la démarche de Gadamer en réintroduisant une notion positive de distanciation dans la communication. Pour lui, la communication ne saurait être coupée de ses ressources historiques dès lors que les méthodes d'interprétation entrent en jeu. L'étude historico-critique des textes par des méthodes littéraires, structurales, archéologiques et téléologiques, et l'investigation de la dynamique immanente au texte, doivent être prises en compte dans une juste distanciation méthodologique afin qu'une référence nouvelle puisse émerger du texte et *refaire* la réalité existentielle du lecteur.

D'après notre auteur, dans la mesure où la critique et la conviction font toujours route ensemble vers l'*orient* du sens, l'appartenance à un monde ou à une tradition historique n'est pas radicalement opposable à une distanciation dans l'analyse¹⁵. Les analyses explicatives servent à valider les hypothèses d'interprétation que je ne cesse de faire au fur et à mesure de la lecture¹⁶. Ces hypothèses portent la marque de mon appartenance historique et de mes convictions. Ricœur rejette donc la séparation entre l'extérieur et l'intérieur du texte. Le cercle herméneutique implique la corrélation entre la compréhension de soi et l'explication objective intratextuelle. Certes, interpréter, c'est vaincre la distance culturelle et faire sien ce qui est étranger. Néanmoins, le texte doit d'abord être considéré avec distanciation, c'est-à-dire en lui-même, car du fait de son autonomie sémantique, la chose du texte porte au langage, à l'insu de son auteur, une expérience originale qui s'offre à notre déchiffrement.

En promouvant le texte comme un paradigme de la distanciation dans la communication, Ricœur veut montrer qu'expliquer davantage la structure du texte, c'est mieux comprendre le texte. Je prends des distances objectives par rapport au texte pour mieux le comprendre. Si l'explication est la phase médiane de l'arc herméneutique, la compréhension de soi en est le terme, étant entendu qu'une précompréhension (anticipation du sens) précède toujours notre effort méthodologique de distanciation, et que cette dernière conditionne une appropriation féconde du sens. Nous découvrirons dans le point suivant les thèmes ou les catégories textuelles à travers lesquelles Ricœur expose la fonction positive de distanciation, et comment advient l'appropriation du sens.

¹⁴ Paul Ricœur, « La tâche de l'herméneutique », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 99.

¹⁵ Alain Thomasset, *Paul Ricœur. Une poétique de la morale*, Presses Universitaires de Louvain, 1996, p. 128.

¹⁶ Alain Thomasset, *idem*, p. 129.

III. LA FONCTION DE DISTANCIATION ET L'APPROPRIATION

La distanciation est la condition de possibilité de toute appropriation. Elle invite à comprendre que la subjectivité du lecteur n'est pas plus centrale que celle de l'auteur dans l'appropriation du sens du texte. C'est à l'épreuve du décentrement du lecteur que peut surgir une nouvelle *refiguration* du monde de l'expérience et de l'action humaine. Au cœur de l'historicité de l'expérience humaine, la chose du texte ouvre un monde qui devient contemporain au monde du lecteur au terme du procès herméneutique. Elle est la promesse d'une ontologie, l'annonce d'une façon d'habiter le temps, l'ébauche d'une poétique de l'existence.

LA DISTANCIATION : PREMIÈRE ÉTAPE DE TOUTE APPROPRIATION

La distanciation est la *pierre angulaire* de tout le procès d'interprétation. La distanciation et l'appropriation sont dialectiquement liées. La distanciation qui m'éloigne du texte est celle qui me libère pour mieux habiter le monde du texte. Selon Ricœur, une double distance existe entre le texte et son auteur, entre le texte et ses lecteurs. En effet, une fois écrit, le texte « commence une carrière de sens », il prend une certaine autonomie par rapport à son auteur historique, il s'inscrit dans un cycle d'échanges, d'interrogations et d'interprétations qui échappent à la plume qui l'a vu naître. De même, les lecteurs qui tenteront de s'appropriier le texte à travers l'utilisation des méthodes d'analyse littéraire et historique doivent respecter le monde du texte dans son altérité¹⁷.

C'est en définitive dans une prise de distance objective par rapport au texte, à l'intention de l'auteur et à la réalité initialement projetée que peut se libérer une référence d'un autre type, un sens transcendant, qui enrichira le monde du lecteur d'un surplus de sens. La distanciation positive prépare l'appropriation en plusieurs étapes. Le concept de monde du texte intervient au troisième niveau du procès de la compréhension de soi marqué par cinq principales étapes correspondant aux cinq critères de la textualité. Ricœur considère tour à tour : l'effectuation de la parole comme *discours* , l'effectuation du discours comme *œuvre structurée* , la relation de la *parole à l'écriture* dans le discours, l'œuvre de discours comme *projection d'un monde* , et, enfin, l'œuvre de discours comme médiation de la *compréhension de soi* .

L'auteur de *Paul Ricœur. Une poétique de la morale* , Alain Thomasset¹⁸, énumère plutôt quatre catégories ou quatre médiations intervenant sur la voie de l'appropriation du texte. Il omet pour une juste raison *la relation de la parole à*

¹⁷ Cf. « L'interprétation de la Bible dans l'Eglise », in Paul Ricœur, *L'herméneutique biblique* , Op. Cit., p. 31.

¹⁸ Alain Thomasset, *Paul Ricœur. Une poétique de la morale* , Op. Cit., p. 125.

l'écriture dans le discours, une sorte de répétition des deux premiers critères. Quoiqu'il en soit, d'après Ricœur, la triade *discours – œuvre – écriture* constitue le trépied qui supporte la problématique décisive du *projet du monde de l'œuvre*¹⁹. Ce sont les conditions nécessaires pour que le texte soit détaché de son auteur historique. Ce détachement est d'autant plus nécessaire que la décontextualisation du discours dans l'œuvre est la condition de possibilité de nouvelles recontextualisations ou actualisations²⁰. Mais une question se pose à Ricœur : que devient la référence lorsque le *discours* devient *texte*, c'est-à-dire quand l'image de l'auteur est occultée ?

Lorsque le discours devient texte, une référence de premier plan semble abolie dès que les intentions psychologiques de son auteur s'éclipsent. C'est peut-être la preuve que les trois premiers critères de la textualité sont au service de la distanciation. Cependant une nouvelle référence naît qui fait passer d'une *poétique du texte* à une *poétique de l'existence*. Car, « interpréter, c'est expliciter la sorte d'être-au-monde déployée devant le texte »²¹. Ricœur rejoint clairement Heidegger qui montrait dans *Etre et Temps* que la compréhension n'est pas primordialement liée à la compréhension d'autrui, mais elle constitue essentiellement une structure de *l'être-au-monde*. Ce qui est à interpréter dans un texte est désormais « une proposition du monde. » En bref, l'élaboration du discours, sa fixation par l'écriture et la constitution d'une œuvre nous donnent accès au monde projeté par le texte, monde qui s'offre à une rencontre de sens inédite avec d'autres destinataires. Nous sommes ainsi conduits à la compréhension de nous-mêmes par la lecture à la lumière du monde du texte.

L'APPROPRIATION ET L'« ANNEXION » DU MONDE DU LECTEUR²²

Le dernier critère de la textualité est l'appropriation, c'est-à-dire l'application des ressources du texte à la vie du sujet lisant et interprétant. Notons que s'approprier un texte pour une subjectivité, c'est en rendre *propre* ce qui est *étranger*, c'est-à-dire surmonter l'éloignement à l'égard du sens, à l'égard du système de valeurs autour duquel le texte est élaboré. Mais si l'appropriation se présente de façon pratique comme l'application du texte à la situation présente du lecteur, loin (certainement) de toute affinité affective avec l'intention de l'auteur, il va sans dire qu'en dépit de l'effort de surmonter l'éloignement à l'égard du texte, l'appropriation est encore une « compréhension à distance » ou « par la distance ».

¹⁹ Paul Ricœur, « La fonction de distanciation », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 102.

²⁰ Alain Thomasset, Op. Cit., p. 127.

²¹ Paul Ricœur, « La fonction de distanciation », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 114.

²² Le concept d'*annexion* comme celui d'*impérialisme* employé à la page suivante ne sont pas propres à Paul Ricœur. Nous les utilisons pour traduire l'incursion fulgurante et bouleversante du monde du texte dans la vie du lecteur. Cette *annexion* semble s'accompagner de l'*exode* du lecteur dans la mesure où ce dernier va désormais établir sa demeure dans un monde étranger.

« Par appropriation, j'entends ceci, que l'interprétation d'un texte s'achève dans l'interprétation de soi d'un sujet qui désormais se comprend mieux, se comprend autrement, ou même commence à se comprendre. »²³

Trois observations en découlent pour notre propos :

Premièrement, l'interprétation d'un texte culmine dans la connaissance de soi. L'appropriation introduit une nouveauté : elle marque l'entrée en scène de la subjectivité du lecteur, une donnée indépassable dans l'appropriation. Ainsi, l'interprétation, qui est un exercice de constitution du sens d'un texte, est en même temps une opération de constitution du soi subjectif qui lit, l'appropriation par une subjectivité du monde du texte. Dans cette optique, puisque l'herméneutique textuelle révèle un être-à-dire et une manière d'habiter le monde qui précèdent le dire interprétatif du sujet lisant²⁴, l'appropriation du texte devient la terre d'accueil d'un dire originaire qui transfigure l'existence du sujet qui entreprend la lecture.

Deuxièmement, Ricœur souligne le caractère actuel de l'interprétation malgré l'inhérence de la distanciation (*le sujet commence à se comprendre*). Il compare l'acte de lecture à l'exécution d'une partition musicale : la lecture « marque l'effectuation, la venue à l'acte, des possibilités du texte. »²⁵ Comme dirait Martin Heidegger, le texte est la projection des possibles les plus propres au cœur du monde (de la situation présente) où se trouve le lecteur²⁶. Le texte, en tant que proposition de monde, projette *devant* le lecteur un monde nouveau de signification, un monde *étranger*. Cette proposition n'est pas à chercher *derrière* le texte comme une intention cachée, mais *devant* celui-ci, autrement dit, dans l'acte d'appropriation du lecteur. Dans cet acte, le monde du texte et le monde du lecteur ne font qu'un seul monde, car, comme nous l'inspire Heidegger, le texte manifeste de façon polyphonique des possibilités d'être-au-monde et d'être-dans-le-temps que le lecteur fait siennes.

Dans un troisième sens, le monde du lecteur subit un impérialisme à caractère ontologique (*le sujet se comprend autrement*). Le monde du texte empiète sur celui du lecteur, il éveille celui-ci à la dimension profonde de son être. Au vrai, point n'est besoin de le rappeler, une interprétation s'enracine toujours dans un sol de crédibilité conceptuelle, dans une *communauté de lecture*, dirait Paul Ricœur²⁷, et dans un réseau d'intersignification où le lecteur professe son appartenance à une tradition. Mais puisque le texte dispose du lecteur, transforme en profondeur son existence et *refigure*

²³ Paul Ricœur, « Qu'est-ce qu'un texte ? », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 152.

²⁴ Paul Ricœur, *Réflexion faite*, Op. Cit., p. 60-61.

²⁵ Paul Ricœur, « Qu'est-ce qu'un texte ? », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 153.

²⁶ Paul Ricœur, « La fonction de distanciation », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 115.

²⁷ Paul Ricœur, « Herméneutique et existence », in *Le Conflit des interprétations*, Op. Cit., p. 7.

le sens de son histoire²⁸, le monde du lecteur est en quelque sorte *annexé et conquis*. On peut même affirmer que le monde du lecteur devient un événement du monde du texte, car le monde du lecteur s'offre comme « le *site ontologique* des opérations de sens et de référence ». Ce mouvement d'annexion semble s'accompagner paradoxalement du transfert du lecteur dans un autre monde, c'est tout comme s'il allait, par la pensée, établir sa demeure ailleurs : « Notre analyse de l'acte de lecture nous conduit plutôt à dire que la pratique du récit consiste en une expérience de pensée par laquelle nous nous exerçons à habiter des mondes étrangers à nous-mêmes. »²⁹

Ainsi, le lecteur n'habite véritablement le monde dans lequel le texte le déplace qu'à deux conditions dialectiquement opposées : d'abord en emportant avec lui sa subjectivité, son histoire, parce qu'aucun acte interprétatif ne peut faire l'économie de la subjectivité du sujet lisant. Ensuite, il doit se désapproprier d'une part de sa subjectivité, car le sujet de la lecture est toujours anticipé dans le sujet déjà inscrit dans le texte à interpréter. Le lecteur n'a pas d'autre choix que de suspendre sa subjectivité et de s'exposer au texte afin de « recevoir de lui un soi plus vaste ». C'est cette exigence de dépossession de sa subjectivité qui fait dire à Ricœur que la compréhension est autant désappropriation qu'appropriation, et « l'appropriation n'implique pas le retour subreptice de la subjectivité souveraine »³⁰.

Cette idée suggère que le soi est constitué par la chose du texte qui suspend en quelque sorte la subjectivité avec laquelle elle communique. Cette métamorphose effectuée, le monde du texte procède à la *redescription* de la praxis humaine qui peut aboutir à un total renversement des valeurs ordinaires et à une réorientation de maints projets de vie. La *redescription* du monde du lecteur s'incorpore même une critique des illusions du sujet (telle que la transparence totale du sujet à soi) : « J'échange le moi, maître de lui-même, contre le soi, disciple du texte. »³¹ Aussi, l'herméneutique prend-elle la voie inédite de la critique des idéologies : « la critique des idéologies est le détour que doit prendre la compréhension de soi, si celle-ci doit se laisser former par la chose du texte et non par les préjugés du lecteur. »³² C'est encore la preuve, si besoin en est, qu'à tous les niveaux des critères de textualité, la distanciation est la condition de possibilité de la compréhension.

²⁸ Paul Ricœur, *L'herméneutique biblique*, Op. Cit., p. 51.

²⁹ Paul Ricœur, *Temps et récit III, Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985, p. 358.

³⁰ Paul Ricœur, *Réflexion faite*, Op. Cit., p. 57.

³¹ Paul Ricœur, *Réflexion faite*, Op. Cit., p. 57.

³² Paul Ricœur, « La fonction de distanciation », in *Du texte à l'action*, Op. Cit., p. 117.

IV. EN GUISE DE CONCLUSION

La médiation exercée par le texte au cœur de la compréhension de soi n'est pas accidentelle, elle est de l'ordre de l'ontologie. Le monde du texte revendique une triple médiation de *référentialité* (axes de *redéfinition* de notre réalité existentielle). La visée ontologique sous-jacente à cette prétention se vérifie dans le rapport que le texte établit entre l'humanité et le monde, entre les êtres humains eux-mêmes, et entre l'être humain individuel et lui-même³³. C'est sous ce dernier angle que notre réflexion sur le monde du texte s'est inscrite à cause de l'importance suscitée par le problème de la subjectivité dans l'herméneutique de Paul Ricœur. Loin d'être pour sa propre gloire, le monde du texte veut porter au jour une manière d'être-au-monde et d'habiter-le-temps. Dans son rapport à l'homme, le texte recèle une *véhémence ontologique*, c'est-à-dire une capacité à dire l'être, à suggérer un acte d'habiter la terre, à projeter une temporalité habitable par l'homme, à *redéfinir* l'agir humain.

Pour Ricœur, l'intelligence d'un texte s'achève toujours dans une intelligence de soi, car la compréhension du texte n'est que la médiatisation du rapport à soi d'un sujet en quête du sens de sa propre vie. L'apport fondamental qu'il exprime à travers le concept de *distanciation positive* est que le texte dans son épaisseur ontologique recèle un être-à-dire qui peut échapper à l'intention originelle de l'auteur et précéder la subjectivité du lecteur. Le paradigme de la distanciation révèle une dimension positive et déterminante de l'historicité humaine. Elle indique que la communication avec le monde du texte est une communication dans la distance et par la distance. C'est pourquoi la nouvelle compréhension de soi suscitée par l'acte de lecture « implique du sujet qu'il consente à se désapproprier de lui-même afin de se laisser saisir par les nouvelles possibilités d'être au monde dégagées par le texte. »³⁴

Le monde du texte devient le centre de restauration de la liberté d'être, la cellule de régénération de la capacité d'agir du soi lisant, à la condition que celui-ci consente à se laisser convoquer par une référence autre pour expérimenter une seconde naïveté postcritique. Dans ce travail, notre préoccupation était de mettre en lumière le rôle du monde du texte dans le *passage* d'une poétique du texte à une poétique de l'existence. Pour que cette entreprise soit complète, il nous faudra nous interroger prochainement sur les contours d'une poétique de l'existence chez Paul Ricœur à la lumière du monde du texte. Cette poétique de l'existence se donne à saisir comme une catégorie de l'action irriguée par le texte.

³³ Paul Ricœur, *L'herméneutique biblique*, Op. Cit., p. 29.

³⁴ Paul Ricœur, *idem*, p. 59.